

Lettre de démission de Matthieu Béguelin, député et conseiller général neuchâtelois

Mon engagement passe avant ma personne

Notre canton a besoin de retrouver souffle et élan, de se réinventer pour relever les défis qui se dressent déjà devant lui ainsi que tous ceux qui l'attendent. Nous n'avons ainsi ni temps, ni énergie à gaspiller en vains babillages relevant de l'attaque personnelle et non du débat d'idées.

Depuis deux semaines, ma personne a fait l'objet de bien des attentions, bonnes comme mauvaises. Mais rien de tout ceci n'a fait avancer d'un millimètre les projets dont ce canton a besoin. Tout comme, d'ailleurs, aucune injustice, ni aucun passe-droit, n'a été dénoncé à travers l'incursion dans ma vie privée que j'ai subie. Il est donc temps de revenir à ce qui fait le sens de l'action politique : la construction d'un avenir commun au service de l'intérêt général.

Le battage médiatique dont j'ai fait l'objet, suite à des révélations sur ma situation personnelle, témoigne de la motivation de mes détracteurs à me nuire. En effet, ne pouvant me reprocher quoi que ce soit dans mon action politique, n'ayant trahi aucun électeur, ni n'ayant abusé de mes fonctions de quelque manière que ce soit, ils sont allés chercher des arguments contre moi jusque dans mes poches.

Si j'ai toujours travaillé mes dossiers et n'ai commis aucune faute, il me faut cependant faire le constat suivant : il ne faudra désormais à ces mêmes détracteurs qu'une once de mauvaise foi pour balayer mes propos d'un petit sourire en coin, au prétexte que j'ai une situation financière précaire et des arriérés d'impôts, difficultés hélas partagées par nombre d'habitant-e-s de notre canton.

Dès lors, il m'apparaît que rester tant au Grand Conseil qu'au Conseil général de ma ville, serait contre-productif, ne me permettant plus de défendre efficacement les idéaux qui sont les miens. C'est pourquoi, j'ai pris la décision de démissionner afin de permettre au débat de retrouver le terrain des véritables enjeux. Une fois ma situation régularisée, je me représenterai, serein, devant le peuple, en espérant qu'il m'accordera à nouveau sa confiance.

Enfin, on aura également beaucoup entendu parler de vertu ces derniers temps. Mais la vertu, ce n'est pas la dissection de la vie privée des gens; la vertu, ce n'est pas non plus gloser sur les déboires financiers ou l'état de santé de l'un ou l'autre ; la vertu, ce n'est pas de prôner une classe politique qui serait une élite, exempte de toutes les faiblesses du peuple qu'elle prétendrait représenter. Non la vertu, en politique, c'est le courage. Un courage dont Jean Jaurès disait ceci :

« Le courage, c'est de dominer ses propres fautes, d'en souffrir, mais de ne pas être accablé et de continuer son chemin.

Le courage, c'est d'aimer la vie et de regarder la mort d'un regard tranquille ; c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel ; c'est d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à notre effort l'univers profond, ni s'il lui réserve une récompense.

Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire ; c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe, et de ne pas faire écho, de notre âme, de noire bouche et de nos mains aux applaudissements imbéciles et aux huées fanatiques. »

Matthieu Béguelin